

EDITORIAL

EDITORIAL

Formation à la recherche pour le développement

Longtemps, beaucoup d'entre nous, chercheurs du Nord, avons pensé que la meilleure recherche pour promouvoir le développement était celle qui répondait le mieux aux objectifs, aux normes et aux critères de notre vision de la recherche et du développement. De même pensions-nous que la formation à la recherche devait être identique pour tous même si les applications pouvaient être choisies en fonction de l'origine et des intérêts des chercheurs en formation. Nos sciences et leurs résultats ne nous paraissaient pas négociables et devaient logiquement s'imposer à tous au mépris des connaissances et pratiques locales. Tout au plus pouvait-on les traduire dans d'autres langages, pour autant qu'ils s'y prêtent, et les vulgariser auprès des populations en tenant compte, à la marge, de quelques spécificités culturelles. Il n'y avait aucune raison, rationnellement acceptable, de faire de la science autrement ni de penser autrement la formation à la recherche ou, de façon plus générale, l'université elle-même et les centres de recherche. Tout devait se faire à l'image, ou à la traîne, du Nord sous peine d'être considéré comme du rabais. Beaucoup de chercheurs du Sud, surtout lorsqu'ils avaient été formés chez nous, pensaient de même et ceux d'entre eux qui osaient mettre en doute cette opinion étaient largement discrédités. Cette opinion était d'ailleurs partagée par les institutions scientifiques nationales et internationales de même que par les organisations internationales qui financent nombre de projets de recherche.

Si cette opinion reste encore largement dominante, elle est toutefois plus ouvertement mise en question, tant au Sud qu'au Nord, et cette mise en question repose sur une argumentation de plus en plus solide sur les plans théorique et empirique et est davantage en mesure de profiler ce que pourraient être cet «autrement», ces autres recherches et ces autres formations. Ainsi depuis plusieurs années, des recherches s'ouvrant sur cette perspective ont été entreprises à Aguié, au Niger, avec le soutien financier du FIDA¹ et l'appui scientifique de l'ENDA² et de l'Université Abdou Moumouni de Niamey. Elles sont réalisées par des équipes pluridisciplinaires en partenariat avec les paysans et en voulant valoriser les savoirs et pratiques de ces derniers. Elles ont déjà obtenus des résultats probants en matière de développement rural et d'agroforesterie³. Sur celles-ci, s'est récemment greffé un projet⁴ pluridisciplinaire et interuniversitaire⁵ Nord-Sud, financé par la CUD⁶, explicitement inscrit dans cette perspective et centré sur les aspects méthodologiques⁷ des recherches d'Aguié.

En 2001, cette dynamique nouvelle a reçu un renfort de tout premier plan avec la publication du livre de J.-M. Ela, *Guide pédagogique de formation à la recherche pour le développement en Afrique*⁸. Constatant que beaucoup de recherches actuelles sont à porte-à-faux par rapport aux réalités africaines et ne répondent donc pas aux besoins et aspirations des populations africaines, l'auteur préconise des recherches nouvelles, en rupture avec les précédentes, dès lors aussi des formations nouvelles à la recherche.

Précisons que l'auteur est un scientifique camerounais, reconnu sur le plan international comme sociologue et théologien, tant par ses titres et fonctions académiques que par ses recherches sur le terrain, dans les villages et les quartiers urbains, et par ses nombreuses publications. Son honnêteté et son indépendance de pensée sont telles qu'il représenta un danger pour le pouvoir, ou les pouvoirs, de son pays et qu'il dut s'exiler et trouver refuge au Canada.

En 1994 déjà, dans un précédent ouvrage⁹, l'auteur avançait un certain nombre d'idées qu'il développe davantage ici et présente dans un ensemble cohérent et rigoureusement argumenté qui peut, certes, servir de «guide pédagogique», comme l'annonce le titre, mais que je verrais davantage comme un manifeste pour de nouvelles recherches centrées sur le développement africain, voire un nouveau paradigme, au sens de T.S. Kuhn¹⁰. En

¹ Fonds International pour le Développement Agricole basé à Rome.

² Environnement, Développement en Afrique, centre dont la maison-mère est basée à Dakar.

³ Cf. notamment A. Meschinelli, Les défis de la transformation de la recherche agroforestière au Sahel, in: F. Debuyst, P. Defourny et H. Gerard, éd., *Savoirs et jeux d'acteurs pour des développements durables*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2001, pp.195-218.

⁴ Dont le titre est évocateur: *Consolider la relation entre recherche universitaire et opérations de développement en renforçant les synergies entre savoirs scientifiques et savoirs paysans*.

⁵ Partenariat entre l'Université Abdou Moumouni de Niamey, l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve), les Facultés universitaires de Gembloux et la Fondation universitaire du Luxembourg avec la collaboration d'ENDA InterMondes. Pour plus d'informations, s'adresser au co-promoteur belge, le Professeur J.-M. Wautelet de l'Université catholique de Louvain ou au co-promoteur nigérien, le Professeur I. Amoukou de l'Université Abdou Moumouni.

⁶ Commission de coopération universitaire au développement, de la Communauté française de Belgique.

⁷ Notons que l'ENDA avait déjà investi dans ce domaine, voir notamment la communication de Ph. De Leener, en col. avec G. Chaibou, H. Amadou, T. Harouna, «How changes generate impacts? Towards attitudinal, behavioral and mental changes in the footsteps of research partnerships» in Workshop *The Impact Assessment Study on Research Partnership*, KFPE-GDN-World Bank, Cairo (Egypt), 15-16/01/2003, ronéo. 28p.

⁸ Paris, L'Harmattan, Collection Etudes africaines, 84p.

⁹ Dans *Restituer l'histoire aux sociétés africaines. Promouvoir les Sciences Sociales en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 144p.

¹⁰ *La structure des révolutions scientifiques*, (trad. de l'édition américaine de 1970), Paris, éd. Flammarion, 1972, 247p.

effet selon l'auteur, il ne s'agit pas, pour les Africains, de renoncer à tout l'apport scientifique, technologique et, plus généralement intellectuel, du Nord, mais bien de se l'approprier, de se le reconstruire en fonction d'objectifs et de moyens qu'ils auront eux-mêmes arrêtés et de briser ainsi cette relation de dépendance scientifique qui se cumule aux autres dépendances constitutives du sous-développement.

Pour ce faire, l'auteur pense indispensable de «repenser la nature de la recherche, sa démarche et sa méthode, son mode d'organisation et sa finalité» (p.14) et, par ce livre, il invite ceux et celles qui le désirent à «faire leur entrée dans le 'bosquet initiatique' où se prépare la nouvelle génération de chercheurs dont l'Afrique a besoin pour sortir des chemins d'indignité et participer activement à l'histoire en train de se faire» (p.19).

La finalité première de la recherche est d'être «un véritable moteur du développement» (p.27) et tout chercheur africain, qui ambitionne de participer à l'appropriation scientifique africaine, devrait opter d'abord pour cette finalité. Il est certes entendu que le développement, dont il est ici question, n'est pas celui du marché mais bien celui qui se construira avec la participation des populations locales. Pour l'instant et de manière concrète, il s'agira d'inscrire la recherche «dans une perspective de lutte contre la pauvreté et l'exclusion» (p. 21).

L'auteur prône également de renoncer aux démarcations habituelles entre recherches fondamentales, appliquées ou d'intervention, mais d'assumer ces différentes orientations ensemble tout en maximisant leur interfécondation. De renoncer aux renfermements disciplinaires et de s'ouvrir sur l'aventure de l'interdisciplinarité. De renoncer également aux distinctions statutaires entre chercheurs, experts, développeurs et populations locales, car il ne s'agit plus de faire de la recherche «pour» - les chercheurs travaillant pour les populations locales par l'intermédiaire des experts et développeurs - mais bien de la recherche «avec» - les différents acteurs, y compris les populations locales, participant activement à toutes les étapes de la recherche (pp.35-43). Dans ce cadre, le chercheur devient «un acteur du changement social » (pp.71-76) et doit se définir comme tel. Il n'est plus hors jeu, irresponsable de l'usage que l'on peut faire de ses capacités, choisissant ses sujets de recherche en fonction de ses projets de carrière personnelle ou des modes des revues internationales. L'auteur souligne que «la recherche ne saurait se borner à être un jeu d'esprit, un simple critère d'avancement ou de reconnaissance sociale au sein de la communauté scientifique mais constitue une affaire très grave dans la mesure où elle engage la vie des êtres humains et les transformations de la société» (p.26). Dans cette perspective, le chercheur doit être guidé par cette question fondamentale: «en quoi et sous quelles conditions un sujet de recherche est pertinent et porteur de possibles pour le collectif qui se constitue entre chercheurs et différents acteurs?» (p.74).

De telles recherches exigent une proximité étroite avec le terrain à laquelle, il faut le reconnaître, les chercheurs que nous formons ne sont guère préparés. Cette proximité n'a pas pour objectif d'observer l'objet d'étude mais bien de «rencontrer des êtres humains qui font leur histoire à chaque instant et gèrent leur vie quotidienne dans les circonstances à travers lesquelles ils produisent leur 'destin'» (p.62). C'est en effet sur le terrain, avec les populations locales, que s'élaborera et se réalisera la recherche, c'est aussi là que les résultats seront évalués. «A cet égard, écrit l'auteur, le village et le quartier constituent le véritable jury de la recherche pour le développement» (p.70).

Simple «guide pédagogique de formation à la recherche pour le développement en Afrique», manifeste pour une nouvelle manière de faire de la recherche ou émergence d'un nouveau paradigme scientifique? La réponse dépend en premier lieu des chercheurs et des institutions scientifiques d'Afrique. En second lieu, elle dépend aussi de l'ouverture dont témoigneront les chercheurs et institutions du reste du monde. De toutes façons, tous nous nous trouverons mis en cause mais avons tout à gagner à accompagner ce mouvement et à nous y engager chacun à sa mesure tout en exerçant notre esprit critique et en faisant preuve d'une grande modestie et d'une large ouverture d'esprit.

H. Gérard
Professeur émérite de l'Université catholique de Louvain
(Louvain-la-Neuve)